

L'ILE DE SABLE.

EPISODE DE LA COLONISATION DU CANADA.

SECONDE PARTIE.

EN MER.

VI.

REVOLTE A BORD.

L'enfer, par soixante bouches, hurlait : " Mort, mort au marquis de la Roche!" et l'immensité de Dieu répondait de sa voix solennelle : " Mort, mort au marquis de la Roche!"

La nuit était toujours belle et radieuse comme une vierge en un jour de fête, et le *Castor* sillait allègrement, sans plus de souci de ces vociférations épouvantables que l'aigle des rugissements de l'orage.

Sur terre, une révolte a toujours en elle quelque chose qui inspire un effroi secret, mais sur mer, une révolte commande la terreur :—Sur terre on peut fuir la révolte, on peut l'arrêter, la comprimer par mille moyens divers; sur mer la fuite est impossible : l'abîme est sous vos pas, l'inconnu sur vos têtes, la mort autour de vous! il faut affronter la révolte, la braver, la pulvériser par la force qui l'a fait naître,—par la force de l'esprit, ou... se livrer à sa furie!

Oh! c'est un affreux cataclysme, allez, qu'une révolte à bord d'un navire!

Regardez!

Mille torches fulgurantes, rouges comme le soleil s'éteignant dans les noires colères d'une prochaine tempête, entrechoquent leurs flammes fumeuses sur le pont du *Castor* et répandent sur le vaisseau des teintes aussi lugubres que celles d'un immense incendie.

A la lueur de ce brasier apparaissent des figures étranges, des types sauvages, qu'on croirait vomis par le sombre empire dans un accès de fureur.

Et ces hommes brandissent d'une main une torche, de l'autre des avirons, des barres de bois ou de fer, des anneaux de chaîne, des instruments de toute espèce!

Au loin, on les prendrait pour une assemblée de démons s'appêtant à quelque danse infernale.

Ils surgissant tumultueusement des flancs du *Castor*, essaient autour du grand mât, et, se divisant en deux bandes, se jettent l'une, conduite par l'Allemand Wolf, vers l'avant qu'occupent les matelots, l'autre, conduite par le Marseillais Molin, vers l'arrière qu'occupent le marquis Guillaume de la Roche et sa suite.

Déjà le matelot de quart au gouvernail, intimidé par l'explosion de la révolte, abandonne son poste pour chercher un refuge dans les lunes; déjà la barque, laissée sans direction au souffle des vents, roule sur elle-même et menace de chavirer, lorsque Chedotel arrive sur le tillac.